

John BALDESSARI

Œuvre acquise en 1988 :

- *Composition for Violin and Voices (Males)*, 1987
Dimensions variables : environ 500 m²
Coproducteur Magasin (Centre national d'art contemporain de Grenoble) et Musée de Lyon. Première exposition au Magasin : 2 mai-28 juin 1987, n° d'inventaire : 988.8.1



John Baldessari, *Composition for Violin and Voices (Males)*, 1987.
© Blaise Adilon

En 1968, John Baldessari est professeur assistant au département Art de l'université de Californie à San Diego. David Antin y organise, en étroite collaboration avec George Maciunas, la première exposition *Fluxus*. À cette occasion, John Baldessari rencontre Dick Higgins, Emmett Williams ainsi qu'Allan Kaprow et apprécie leur conception du « tout est possible ». La même année, John Baldessari inaugure sa première exposition à Los Angeles, à la Holly Barnes Gallery, et y présente ses tableaux textes (parmi lesquels : *Tout est expurgé dans cette peinture, sauf l'art, aucune idée n'intervient dans cette œuvre*) et ses phototextes, ainsi que deux messages lumineux mobiles. Au même moment, dans une galerie voisine, The Eugenia Butler Gallery, Joseph Kosuth expose ses premières investigations, une série photographique de définition du mot « rien » qu'il nomme : *Titled (Art as Idea as Idea)* Il n'y a pourtant aucun lien entre les deux artistes.

John Baldessari découvrira que son attitude artistique est commune à d'autres artistes sur la Côte Est lorsque Richard Bellamy lui conseillera « de rencontrer certains New-Yorkais parmi lesquels Dan Graham, Robert Barry, Douglas Huebler, Lawrence Weiner et Joseph Kosuth ». Ce dernier décrira peu après les œuvres de John Baldessari comme de « *distrayantes peintures pop qui... constituent des caricatures "conceptuelles" du véritable art conceptuel* ».

À partir de 1969, John Baldessari établit des liens avec New York et l'Europe où il expose à Leverkusen (*Konzeption/conception*), puis bientôt à Düsseldorf chez Konrad Fischer. Cette même année, il réalise *California Map Projects Part 1*. Il s'agit de onze photographies aériennes et feuilles dactylographiées montées sur panneaux. C'est la transposition dans le paysage réel des dix lettres du mot « californie », à l'endroit précis où elles se trouvent imprimées sur une carte géographique des États-Unis. Sur chaque site, l'artiste a construit, peint ou dessiné une lettre monumentale (en pierre, peinte ou réalisée à l'aide de matériaux trouvés sur place). Placées dans l'ordre, les dix photos écrivent le mot « californie », la onzième est la carte géo-



John Baldessari, *Composition for Violin and Voices (Males)*, 1987. © Blaise Adilon

graphique. Les textes, eux, donnent la localisation des sites. Notons que Robert Smithson publie en septembre 1968 dans *Artforum*, *A Sedimentation of the Mind : Earth Project*, et que Douglas Huebler réalise en octobre 1968 son projet de *Sculpture de site d'un jour* au Windham College de Putney (voir notice Douglas Huebler).

En 1970 au Jewish Museum de New York, John Baldessari présente *Cremation Project*, une exposition qui réunit dans une urne funéraire ses œuvres de 1953 à 1966. Convaincu que « le monde a trop d'art » et qu'il a lui-même réalisé trop d'objets, il décide de brûler tout son œuvre après l'avoir exposé une journée dans son atelier. Ainsi, toutes les œuvres réalisées de mai 1953 à mars 1966 en possession de l'artiste sont incinérées le 24 juillet 1970 à San Diego. Au Jewish Museum, l'urne est installée derrière un mur construit pour l'occasion.

Du 1^{er} au 10 avril 1971, John Baldessari expose *Je ne ferai jamais plus un art ennuyeux* au College of Art and Design de Nouvelle-Écosse. Il a demandé aux étudiants d'écrire, à la manière d'une punition sur tous les murs de la galerie, cette même phrase répétée à l'infini. Puis, Il fait une vidéo de 30 minutes pendant lesquelles il écrit lui aussi de façon répétitive cette même phrase. À partir de cette date, il analyse la réalisation cinématographique (*filmmaking*) comme il l'a fait de l'art, « en la dissociant et en la recomposant de nouveau, intitulant le résultat : film ».

De 1973 à 1977, John Baldessari réalise des séries narratives qui sont autant de réponses au cinéma et qui jouent avec les conventions et les codes sous la forme de séquences photographiques (*Goodbye the Boats*, *Movie Story Board*, ou encore *Un film : œuvre dirigée par le regard des gens* (« *Directional Piece [Where People Are Looking]* »), dans lesquelles les photographies sur le mur sont disposées selon l'orientation des regards des personnages.

En 1973, John Baldessari réalise *Songs*. Il la décrit ainsi : « *Plan original : utiliser certaines aires géographiques comme environnement pour une pièce musicale. On peut par exemple choisir une vue frontale de l'océan depuis la plage. Une telle vue pourrait être facilement divisée en trois zones : haute, médium, basse (dans le sens musical). Puis on pourrait donner une balle rouge (note musicale) à une personne pour qu'elle la lance dans les airs : haut, bas ou médium. Cette notation aurait l'évidence d'une mélodie secrète créée par cette personne...* » L'installation, composée d'un nombre variable de photos de petites tailles (8,9 x 12,7 cm) disposées sur trois lignes superposées (à la manière d'une portée), est de dimension variable et s'intitule :

« *Songs* :

1 *Sky/Sea/Sand*

2 *Sky/Iceplant/Grass*».

Lorsque nous rencontrons John Baldessari à Grenoble en 1986 avec Jacques Guillot, alors directeur du Magasin (CNAC)¹, l'artiste a l'intention d'« orchestrer » l'espace total du Centre d'art en transposant mots et musique en schème visuel qu'il intitule *Composition for Violin and Voices (Males)*. Il s'agira d'une coproduction permettant à l'œuvre d'être produite, financée, exposée au Magasin et acquise par le Musée de Lyon. L'artiste s'engage à conserver la monumentalité de la pièce qu'il réajustera cependant, l'adaptant à l'espace intérieur du Musée.

Au Magasin, John Baldessari a remarqué que les murs sont divisés en trois segments qui dessinent des lignes lui rappelant *Songs*. De cette association, il crée une métaphore musicale qui vise à « orchestrer » les émotions théâtrales comme des images de stress codées en vert, bleu, rouge, violet ou jaune. (En 1975, dans ses *Pathetic Fallacy Series* [titre emprunté à John Ruskin], il avait qualifié les états émotionnels d'objets inanimés [*Ciel heureux, Langue vénale*], puis avec *Pêche*



John Baldessari, *Composition for Violin and Voices (Males)*, 1987. © Blaise Adilon

¹ Jacques Guillot (1941-1988) : créateur et premier directeur du Centre national d'art contemporain de Grenoble, le Magasin.

stoïque ou *Jaune blessé*, il avait introduit la couleur : le rouge signale pour lui le danger, le jaune la folie et le bleu l'idéal platonicien de la perfection.) Pour *Composition for Violin...*, John Baldessari sélectionne une série de photographies, des portraits extraits de films, acteurs célèbres ou personnages inconnus, dont les visages expriment toute la panoplie des émotions, de la joie à la terreur. Il colore certaines photos de façon à associer ou contredire couleur et expression. Les associations des portraits entre eux sont faites de façon intuitive, disposés comme sur une portée en reprenant le principe de *Directional Piece (Where People Are Looking)* de 1972-1973 décrit plus haut.

Composition for Violin and Voices (Males) est la troisième « production » réalisée par le Musée et sa première coproduction. Cette installation, la plus grande qu'ait jamais réalisée John Baldessari, est l'aboutissement à la fois emblématique et spécifique d'un processus formel engagé depuis plusieurs années et condensé en *une* forme. Celle-ci conjugue sans les confondre certaines des composantes les plus pertinentes de l'œuvre qu'elle articule de manière inédite : composition/expression/narration/montage/discontinuité/série.

À la manière d'une empreinte, l'œuvre synthétise les tentatives antérieures qu'elle cristallise en une problématique nouvelle qui les contient toutes. En ce sens, elle clôt et anticipe tout à la fois. C'est une œuvre prototype qui a valeur de paradigme. C'est ce qui pour nous définit l'œuvre générique (voir les notices Filliou, Kosuth, Parmiggiani). En 1987, cette pièce de John Baldessari, avec quelques autres, incarne le projet muséographique en devenir du Musée de Lyon (voir notice Adilon).

Il restait un obstacle : le montant négocié d'une telle œuvre. Cela a été réglé en vingt-quatre heures. Ileana Sonnabend, avec l'accord de John, a accepté de céder toute l'installation pour le prix d'un portrait ; c'était le prix à payer pour qu'une œuvre de cette ampleur et de cette importance soit conservée à jamais.

Sans l'enthousiasme de tous les acteurs (artistes, marchands, institutions), le projet n'aurait pu se faire. Jacques Guillot en a été l'ordonnateur. *Composition for Violin and Voices (Males)*, tout à la fois œuvre de collection et « exposition », a été exposée au Magasin du 2 mai au 28 juin 1987. Puis, dans une configuration proche (seul le violon [454 x 992 cm] initialement disposé sur un plan courbe a été légèrement modifié), conservant les mêmes dimensions, au Musée de Lyon, du 17 mai au 14 juin 1990. L'œuvre a de nouveau été exposée dans sa version première (avec un tirage numérique du « violon ») pour les vingt ans du Magasin, du 7 octobre 2007 au 6 janvier 2008. Titre de l'exposition : *Ce que l'on crée ici est éphémère*.



John Baldessari, *Composition for Violin and Voices (Males)*, 1987. © Blaise Adilon

John Baldessari

Né en 1931 à National City (États-Unis), vit et travaille à Santa Monica (États-Unis)